

Les études excessives, affaiblirent le cerveau de Djaube Hello, à tel point qu'il imagina que son corps était de beurre. Il appréhendait toujours de s'approcher trop près du feu, par la crainte qu'il avait de s'y voir fondre.

**

On montrait l'été dernier à un chef sauvage, à Ka... une épreuve photographique sur verre, lui disant que le soleil l'avait ainsi faite.

—Je comprends, répondit-il, le soleil ne peut regarder la terre sans colère, c'est pourquoi il est devenu tout noir.

**

Un niais disait l'autre jour à une jeune femme d'esprit :

—On vous donnerait bien cinquante ans.

—Monsieur, lui répondit-elle, vous pouvez me les offrir si vous voulez, mais je vous dirai que je suis trop fière pour les accepter.

AGUE ERAITE.

Levis, Janvier 1891.

II

LES DERNIERS VŒUX D'UN "HORLOGER"

Mon fils,

L'heure de ma mort vas sonner au cadran de l'éternité : mon existence ne tient plus qu'à la pointe d'une aiguille : mais avant d'être horizontalement dans la boîte de la mort, écoute attentivement ô mon fils, le timbre fêlé de ma voix qui s'éteint ; car cette dernière minute est sacré, il ne faut pas perdre une seconde. Que l'homme soit le ressort de ta vie et la prudence le régulateur de tes actions. Si tes mouvements sont glés : si l'amour du prochain est la clef de ta conduite, pour toi les heures s'écouleront dans une large sphère de bonheur et de délices.

Ne rhabille jamais la fraude avec l'émail trompeur ; le vol est un grain de poussière qui arrête les rouages d'une conscience pure et tranquille ; souvent même il fait des trous qui ne sont pas en rubis.

Si tu suis mes conseils, tu n'auras pas besoin quand la chaîne de tes jours baissera, de remonter le cours de ta vie ou de chercher des échappements, et tu pourras sans balancier te mettre d'accord avec le grand horloger de l'univers, car tu auras les mais nettes et polies et nullement gravées et guillachées par le frottement des mauvaises actions.

Adieu mon fils, je casse mon verre de montre et ne peut plus le remplacer.

(Signé) ALFRED BOUILLON.

Espérons que ce brave homme au cœur d'or loge dans le ciel, il avait bien réglé tout de même son dernier battement, ce qui est d'un grand poids.

**

Si je parle Echo de toi, serai-je oui ? (Oui)
Comment m'a-t-on trouvé dans l'empire de Solon ? (Long)
Comment donc voulait-on que je fusse dans mes discours ? (Court)
Le "Siècle" a pourtant dit que je fus éloquent (Grand)
Que dit-on de l'argent que l'on me fait toucher ? (Cher)
Penses-tu que je sois rebouté du vulgaire ? (Gros)
Renaîtrai-je de l'urne ainsi que le phénix ? (Né)

Charité bien ordonnée commence, etc...



Madame Ancoeur-tendre, (de sa fenêtre). Ces pauvres malheureuses qui se font mouiller jusqu'aux os ! Je les ferais bien entrer : mais elles vont gâter mon tapis.

LES BONS COTÉS DU MORMONISME



Mollisson. — Ce n'est pas généreux ! Vous me surprenez dans un mauvais moment.

Le papa. — Ne parlons pas de cela. Mais pourquoi n'en demandez-vous qu'une, quand j'en ai sept pareilles ? Vous savez que je leur paie à toutes leur passage jusqu'à Salt Lake City.

III

ZIGZAGS

Un mendiant espagnol. — Senor, mon bon senor, la charité, s'il vous plaît ! Un maravédís me sauve la vie.

Le voyageur. — Comment, la charité ? Grand et fort comme vous l'êtes, vous n'avez pas honte de demander l'aumône, au lieu d'aller travailler !

Le mendiant espagnol (dignement). — Senor, je vous demande la charité et non pas des conseils.

**

Dans une boutique de barbier :

Le client. — Mais qu'à donc votre chien à me regarder comme ça, pendant que vous me rasez ?

Le barbier. — Ah ! j'vais vous dire, monsieur.

Il arrive quelquefois qu'on est distrait, paf ! un faux mouvement et l'on coupe un p'tit morceau d'nez ou d'oreille au client ; ça arrive tous les jours ces choses-là. Le chien l'aïss bien, lui, il ramasse le morceau ; c'est tous ses p'tits profits à c'te pauvre bête.

Tête du client, qui s'essuie vivement et s'enfuit sans attendre la fin de la séance.

CALCHAS.

RENOUVELÉ DE GYGÉS

Lui. — Figurez-vous, mes chers amis, que, me trouvant l'été dernier au lac Léman, avec une jeune fille qui m'était fiancée, nous fîmes une promenade sur le lac, par une soirée magnifique. La malchance qui nous poursuit toujours, me fait engager pour je ne sais quel futile prétexte, une discussion insignifiante avec Mlle X... La discussion devient querelle, des aigreurs sont échangées, bref, rupture et Mlle X... justement offensée de ma sottise, me jure qu'elle n'associera jamais son existence à un homme aussi coléreux ; puis, elle tire de son doigt une bague que je lui avais donnée et la précipite dans le lac. Le lendemain, je revenais à Paris navré de ma bêtise.

Ceci, c'est le prologue, mais écoutez l'histoire : Il y a 45 jours, je me trouvais pour quelques affaires, à Genève Hôtel de S... (le nom n'y fait rien, n'est-ce pas). Je soupais à la table d'hôte, quand on sert un superbe poisson du Léman : vous savez, une de ces lottes succulentes qui font qu'on s'en souvient toujours quand on y a goûté.

Le poisson était devant moi, je saisi la truelle et l'ouvre... Devinez ce que j'y trouve !...

Chœur des amis. — Tu as enfin fini de nous faire poser. Parbleu ! la bonne plaisanterie, elle est assez réelle pour qu'on devine. Gygés renouvelé, quoi ? Tu y trouves ton anneau !

Lui. — Vous n'y êtes pas du tout, j'y trouve !... On avait oublié de le vider !

L. PERRON.

C'est surtout quand un négociant est relâché dans sa vie privée qu'il est serré en affaires.

ELLE !

Si jamais le destin d'Elle me séparait,
Plus ne battrait mon cœur, je n'y saurais survivre,
Toute fleur du printemps pour moi se flétrirait,
Dans ce désert pourrais-je vivre !
Les chanteurs de nos bois suspendraient leurs chansons,
Le paisible ruisseau cesserait son murmure,
Pour moi n'existerait ni rose ni pinson,
Tout s'éteindrait dans la nature !

Si, coquette et sans foi, de ses nombreux serments,
S'il arrivait un jour qu'elle fut oublieuse,
Si devant ma douleur, si devant mes tourments
Je la voyais fraîche et riieuse,
La raison s'enfuirait de mon être brisé,
Ne gardant souvenir alors que d'un parjure,
Pour moi, si mon amour était si méprisé,
Tout s'éteindrait dans la nature !

Mon Dieu ! s'il me fallait pourtant ne plus la voir,
Sur cette terre, hélas ! hier encore si belle,
Cheminer tristement, sans repos, sans espoir,
Toujours errant, toujours sans Elle !
L'absence en un seul jour, un siècle fait souffrir,
La vie est sans soleil, sans parfum, sans verdure,
Loin d'Elle, autour de moi tout semblerait mourir,
Tout s'éteindrait dans la nature !

NOTES D'ALBUM

—Les grandes douleurs nous préservent des petites.

—Le silence des femmes, indépendamment de ce qu'il leur est plus habituel, signifie beaucoup moins que celui des hommes.

Quelque ressentiment que vous inspire un ennemi, remettez à ses propres passions le soin de votre vengeance.

La vérité peut se voiler, mais non se travestir.

Ce n'est pas l'homme qui parle qui intéresse la galerie et fait rêver une femme : c'est celui dont on parle.

Soyez jeune, riche, beau, bien portant, aimé ! Si vous souffrez d'un cors au pied, tout le reste n'existe pas.

Ce que les femmes veulent surtout, c'est d'être préférées.

Il en est des mauvaises intentions comme des écus : pour les prêter aux autres il faut les avoir.

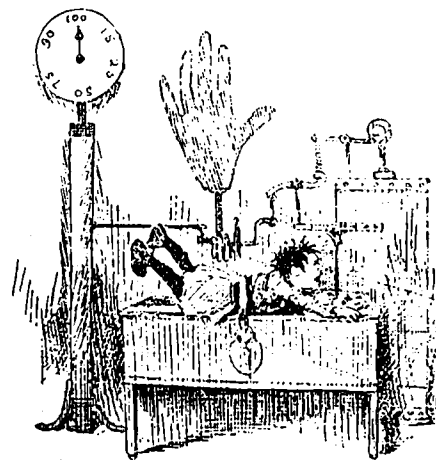
Ne faites rien dans la colère. Mettriez-vous à à la voile pendant la tempête ?

A ONZE HEURES ET DEMIE

Lui. — Allons bon ! où mon chapeau peut-il être allé ?

Elle (qui a accepté une bague hier, de l'autre). — A la maison peut-être ; j'ai entendu remuer quand onze heures ont sonné.

LES PERFECTIONNEMENT DE L'INDUSTRIE



C'est toujours dur pour un père de corriger son enfant. Mais voici une petite machine bienfaisante qui dispense de tout scrupule.